QUINZIEME ANNEE — N° 496 — On s'abonne au Bureau du Journal : 17, RUE DE L'ANNONCIATION à PARIS (16e Arr.) et dans les Bureaux de Poste — SAMEDI 15 MARS 1919.

ABONNEMENTS

FRANCE. . . . . Un an 8 fr.
ETRANGER. . . . — 10 fr.

LE NUMERO :

FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER. . . . 15 —
Aux bureaux du Journal et par la poste

TÉLÉPHONE : AUTEUIL 17-09

ANNONCES
Agence Parisienne de Publicité
16, Rue Drouot, Paris
TÉL. : GUT. 55-38

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice - Fondatrice :
Jane MISME

ABONNEMENTS

FRANCE. . . . . Un an 8 fr.
ETRANGER. . . . — 10 fr.
Les abonnements ne peuvent être souscrits pour moins d'un an. Ils partent du 1er de chaque mois

LE NUMERO :

FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER. . . . 15 —
Aux bureaux du Journal et par la poste

LES PIERRES DU FOYER

Que la crise de la famille française, dénoncée bruyamment depuis une vingtaine d'années, ait été réelle ou seulement apparente, étendue ou très limitée, la guerre n'y a évidemment pas porté remède, mais elle en a montré le danger. Elle a aussi consolidé ou resserré les liens de la France avec son passé, et des hommes avec leur foyer. Dans l'exil ou dans la tranchée on a compris que la famille est le centre de toutes les vraies joies, celles qui ne déçoivent pas; que son intimité, l'abandon réciproque des cœurs l'un dans l'autre, procurent seuls le repos plein, que le foyer-soi est le havre béni après les tempêtes du large ; hélas! fallait-il le naufrage pour que fût connue la douceur du port?

Les conférences, à la fois littéraires et sociales, que M. Henry Bordeaux fit en 1913 au « Foyer » (1) sont donc presque plus actuelles aujourd'hui qu'à l'heure où elles furent prononcées. On les lira avec d'autres yeux, parce que depuis lors, nous avons eu l'union sacrée. Comme l'a dit M. Wilson, il ne faut pas sourire de l'union sacrée, elle n'est pas tout à fait sans doute, ce que son nom semble indiquer, elle n'est pas la réconciliation des hommes, ni la réconciliation — plus difficile — de leurs opinions, elle n'est pas non plus la fusion d'un idéal à atteindre, comme la devise sur nos murs : Liberté, Egalité, Fraternité ; mais ces deux mots : « Union sacrée », représentent quelque chose de réel : On a appris à reconnaître que, de quelque chapelle ou coterie que l'on se réclame, le soin de la vie — vie individuelle, vie de la race, vie des cités — dépasse les intérêts de ces partis, coteries ou chapelles ; et toutes les bannières particulières se sont remisées elles-mêmes dès qu'a flotté déployé le grand drapeau national.

Il n'y avait jusqu'ici, pour préconiser la réorganisation du foyer, que les traditionalistes d'une part, ceux qui voulaient tirer l'humanité en arrière, et les réformateurs d'esprit avancé, dont les féministes. Les uns — et peut-être aussi les autres — ne pouvaient pas réussir, parce qu'ils faisaient de la restauration de la famille une question de mort. Et, rien ne dessèche autant, rien ne stérilise plus vite que cela le terrain d'action qu'on voudrait ensemencer.

Laissons donc ce qui nous divise ; à quoi bon nous quereller? M. Henry Bordeaux n'obtiendra pas que les Français reviennent au régime d'avant la Révolution, avec l'autorité paternelle absolue, l'asservissement de la femme, honorée seulement en tant que mère et n'ayant aucun droit sur ses propres enfants, avec enfin l'injustice du droit d'aînesse. Il cite un exemple réel de despotisme d'un père, qui brisa deux vies en obligeant son fils à se marier contre son cœur ; parce que le « déracinement » de la famille, évité au moyen de cette violence, s'est produit quand même à la génération suivante, M. Bordeaux dit que le père eut raison :

« L'ancêtre avait voulu préserver sa race paysanne, la maintenir sur la terre, l'enraciner. Il avait si bien distingué le mauvais sort, l'envoûtement jeté sur son fils par Paris, que celui-ci ne revint pas, en effet, malgré un déracinement quotidien à la tâche familiale, le conjurer. Le bonheur qu'il n'avait pas eu, Edme eut la faiblesse d'y pousser ses enfants. »

N'est-ce pas plutôt la preuve que la fatalité, ou la fatalité de déracinement était trop forte pour ne pas tôt ou tard briser l'obstacle ? Chaque génération, plus loin M. Henry Bordeaux parle de Montaigne, respire un air nouveau qui contribue à la séparer de la précédente. Souvent les parents ne s'en aperçoivent pas. Ils disent : « Pourquoi nos enfants nous ressemblent-ils si peu ? Nous les avons bien gardés. » Oui, mais les fenêtres étaient ouvertes et cet air nouveau est entré. » Cela est d'autant plus vrai quand la force à laquelle on s'oppose est une force constructive et conservatrice de la race, comme l'amour. Trop d'air nouveau a soufflé sur les générations actuelles pour que puisse être rétablie la famille du temps des aïeux ; mais pour que vive une race, pour que se conservent les vertus, et les principes et croyances de cette race, il n'est pas nécessaire qu'elle s'arrête à un certain point de son développement ; il suffit qu'elle continue, comme le nègre, lentement.

Continuer, tout est là, et c'est là que traditionalistes et réformateurs doivent se joindre. Le cavalier qui arrête sa monture au plus bel endroit de la route, celui qui lâche les rênes et laisse emporter le cheval, ne parviendront à leur but commun ; surtout s'ils perdent en leur temps à se disputer. Mais sans apostrophe et sans recul, nous pouvons aller côte à côte et unir nos efforts au service de la même cause.

Cette cause, c'est celle de la famille, et tous nous voulons unie, saine, active, heureuse. Nous voulons que la vie familiale ne soit pas sacrifiée à la vie professionnelle, car c'est la première qui importe le plus à la nation, ou plutôt la vie familiale ne doit pas s'opposer à la vie professionnelle, elle doit la pénétrer et la féconder. « Avant d'être des avocats, écrivait l'éducateur G. Compayré cité par M. H. Bordeaux, avant d'être des médecins, des industriels, des professeurs, des mathématiciens ; avant d'emprisonner notre vie dans une profession spéciale, il faut songer à devenir des hommes, c'est-à-dire des intelligences ouvertes, capables de tout comprendre, des cœurs sensibles sachant aimer tout ce qui est digne de l'être, des consciences droites et des caractères fermes, que les hasards de l'existence ne surprendront pas dépourvus et désarmés, des hommes enfin qui puissent faire toutes choses et n'aiment à faire que les bonnes. »

La vie de foyer est la source de la prospérité des nations, elle est aussi celle du développement et de la mise en valeur des personnalités. Que d'êtres intelligents, doués, qui auraient pu devenir des hommes de valeur, et rayonner de la gloire ou du bonheur sur leur entourage, famille, cité, province, et qui ont préféré pour d'illusoires jouissances ou plus souvent par imitation, c'est-à-dire faiblesse de volonté, endosser comme tous les autres la livrée de l'arrivisme.

« Quels sont les grands hommes que l'histoire honore, sinon ceux qui furent l'expression vivante d'une patrie et d'une race et qui donnent ainsi de la diversité et de la couleur à l'humanité ?

« Dans chaque famille le grand homme est celui dont la personnalité s'étendit dans le sens héréditaire et augmenta avec sa propre vie, le patrimoine commun. A côté des héros qui appartiennent à tous, il y a ces héros de chaque foyer qu'un culte particulier doit servir, car ils fondèrent ou consolidèrent la famille, et donnèrent à leurs descendants, avec l'honneur, l'occasion d'une vie plus large parce que mieux étayée et soutenue. Un destin individuel peut rarement composer une belle vie. Il faut à l'homme un but qui dépasse son éphémère durée. »

C'est aujourd'hui plus que jamais l'heure des reconstructions, et celle qui nous préoccupe le plus et d'abord est la reconstruction morale ; mais nous ne la réaliserons pas en nous plaçant au point de vue politique ou religieux, où nous ne serions qu'un groupe ; c'est du point de vue moral qu'il faut l'entreprendre, parce que là tout le monde, dans une même civilisation, est d'accord. N'est-ce pas d'ailleurs toujours à cela que *La Française* tâche depuis bien des années, en demandant que le père et la mère, élevés dans une même conception de la vertu et pratiquant également le devoir, donnent une part égale de leur vie et de leur cœur à la famille fondée par leur amour ; car la femme n'est pas, ne doit pas être la seule pierre du Foyer.

Alice Berthet.

(1) « Les Pierres du Foyer », essai sur l'histoire littéraire de la famille française, par Henry Bordeaux.

Femme et Reine

Depuis l'armistice, parmi les trophées et les fleurs, au milieu de l'enthousiasme des foules, la rue de la Paix a vu passer, amenés par la Victoire, bien des Souverains et des Souveraines.

Tous venaient, heureux de la Paix reconquise, apporter à la France leur tribut d'admiration et donner à sa gloire la place que ses soldats lui avaient acquise.

Malgré le froid, malgré la pluie, ces représentants des Nations amies étaient acclamés sur leur parcours par le peuple accueillant et vibrant de Paris.

Et voici que, ces jours derniers, en cette même rue de la Paix, sans cortège, sans trophées, sous le soleil alternant avec la pluie, comme s'il eut fallu des larmes pour atténuer l'éclat de sa pieuse visite, une autre Reine nous est apparue.

Et ce fut sans cris et sans bruit que ce même peuple de Paris — ne venait-elle pas incognito — vibra sur son passage. Ce fut une admiration muette devant la beauté souveraine. Tous ceux qui la voyaient s'inclinaient avec un respect ému devant cette Femme plus grande que la Gloire, car elle venait les mains tendues vers nous, pour de justes revendications, pour son pays dévasté, pour ses veuves, pour ses orphelins, avec la dignité d'une sœur de Charité qui remplit une mission sainte.

Et pourtant, comme elle se défend d'être cette sœur de charité, cette Reine qui soignait ses blessés avec un dévouement, une patience jamais lassés, cette Reine qui lors de la guerre balkanique déjà, passait parmi les cholériques, et qui apportait à leurs souffrances la sérénité maternelle de ses consolations, la clarté de son visage, auréolé de lumière blonde.

Et récemment, parmi les blessés, les malheureux contagieux de la guerre mondiale, elle renouvelait son geste héroïque.

Combien dans le délire de leur fièvre, la virent devant eux, comme la Madone de toutes les pitiés, qui imposait sur leur front brûlant la fraîcheur de ses mains, et les regardait avec tant d'espérance dans les yeux, qu'ils s'endormaient un moment allégés de leurs douleurs.

Elle se défend d'avoir été cette sœur de charité, elle dont la grande âme a accepté le Devoir et le Sacrifice comme une obligation de son rôle de Femme et de Reine.

Elle a accompli sa mission, simplement, comme les héros de son peuple accomplissaient la leur, parce que cela devait être, parce qu'il fallait à chacun sa tâche, devant les barbares et devant la Mort. Or, elle a rempli la sienne avec une noblesse morale qui lui a donné la majesté d'un sacerdoce. Non, elle n'a pas été une sœur de Charité, elle fut la Sœur de Charité.

Elle n'a pas abandonné ce rôle splendide, auquel elle adjoint, avec sa grâce féminine, celui de plénipotentiaire avisé. Elle vient, maintenant, après avoir donné toute son âme et tous ses biens à ses sujets, tendre encore pour eux ses mains miséricordieuses et royales. Et son geste garde cette simplicité auguste, son regard cette même bonté, cette même puissance de Foi qu'ils eurent toujours dans son pays meurtri, violé, assassiné.

Alors elle était le symbole vivant de la Roumanie, écrasée, vaincue, mais dont l'âme restait victorieuse par la force de sa croyance en ses destinées.

Elle était, cette Reine, comme les martyrs de la Rome antique, voués aux bêtes féroces et qui gardaient, dans l'atrocité du supplice, le sublime rayonnement de ceux qui savent qu'ils ne peuvent pas mourir. Son courage a entraîné ses soldats à la lutte, son âme a vaincu le Barbare, sa Foi a sauvé son pays, sa Charité veut encore apporter un soulagement à ses enfants qui ont souffert et dont la plaie est encore vive, et son patriotisme conscient et éclairé vient énergiquement réclamer la part qui lui est due, pour la résurrection de la Grande Roumanie.

Et cette Reine, admirée du monde entier, est toute la Femme, dans sa Beauté, dans sa Bonté, dans sa force morale, dans son bon sens, son courage, son endurance et son énergie. Là-bas, au delà des Balkans comme ici, ne sent-on pas devant des exemples aussi sublimes que la Femme doit enfin avoir la place à laquelle elle a droit.

La Reine Marie, comme nos vaillantes sœurs des pays envahis, aura plus fait pour la cause féministe que bien des beaux discours.

C'est pourquoi « La Française » salue respectueusement Sa Majesté Femme et Reine.

Jane Nemo.

Conférences préparatoires au Vote Municipal

La onzième conférence aura lieu le dimanche 16 mars 1919, à 4 heures à l'Ecole des Hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne sous la présidence d'honneur de M. Léopold-Lacour, homme de Lettres : 1° *Maternité et suffrage féminin*, par Mme le Dr Mulon, Médecin aide-major ; 2° *Le rôle des femmes dans l'Assistance publique. Ce qu'il est. Ce qu'il doit être*, par Mlle Marthe Pattez.

La douzième Conférence aura lieu le Dimanche 30 mars, à 4 heures, 16, rue de la Sorbonne. *Prévoyance. Sociale*, Orateurs inscrits : M. Louis Martin : M. Léopold Mabilleau ; Mmes Jules Siegfried et Judith Cladel.

Guerre à l'Alcool

FRANÇAISES, TOUTES DEBOUT !

La joie est dans tous les yeux, le sourire sur toutes les lèvres. Enfin, c'est fait, il part, il est parti... « Il » c'est l'ennemi, le Boche.

Françaises, toutes debout !

Acclamons, bénissons nos défenseurs! Mais un autre ennemi ravage notre pays, il le frappe dans ses œuvres vives; si on ne l'arrête, la victoire sur les Boches devient inutile, la douce France devient la proie du monstre Alcool.

Françaises, toutes debout

Conspuons et chassons celui qui laisse aussi derrière lui des ruines : méningite, phtisie, épilepsie, folie, misère, etc.

L'âme de la France est en péril, pour cette nouvelle victoire qui la libérera ?

Françaises toutes debout !

Union des Françaises contre l'Alcool.

⁂

Adhérez, faites adhérez à *L'Alarme*.
Adhésion : à partir de 1 franc par an.
Membres ayant droit au vote : 10 francs (minimum). Membres donateurs : 500 fr. (minimum). Adresser les cotisations en timbres ou mandats au siège social, 45, rue Jacob, Paris, Président : M. JEAN FINOT.

LIVRES NOUVEAUX

Le Petit Pierre, par Anatole France, (Calman-Lévy), 3 fr. 50.

Féminisme et tradition, par Marie Gasquet (« Le Petit Marseillais », Marseille).

Comment les Américains s'enrichissent par Charles Bastide (« La Renaissance du Livre » 1 fr. 25.

L'idéologie salutaire par Georges Deherme (Groupe Auguste Comte) 0 fr. 75.

Le temps des miracles par Arthur Bernède (La Renaissance du Livre) 3 fr. 50.

Le baiser rouge par Maxime Formont (La Renaissance du Livre) 1 franc.

Mirages, poèmes par la Baronne A. de Brimont, ornés de dessins par Georges Barbier (Emile Paul, Paris).

Frédéric Mistral, par Pierre Lasserre (Payot) 4 fr. 50.

LISEZ FAITES LIRE
"La Française"
qui renseigne et défend les femmes les aide à remplir leurs devoirs et à obtenir leurs droits

Contre la socialisation des Femmes Russes

Mme Jules Siegfried, présidente du Conseil national des Femmes françaises, vient d'adresser au président de la Conférence de la paix la lettre suivante :

« Le Conseil national des Femmes françaises, profondément ému par les nouvelles qui lui parviennent de Russie, et répondant à l'appel douloureux que lui adresse le conseil national des Femmes russes, se tourne vers vous pour obtenir de la conférence que des mesures soient prises afin de sauver, non seulement de la misère et des souffrances physiques, mais encore de la honte qui les guette, les milliers de victimes innocentes que la « socialisation » par les bolcheviks des femmes âgées de dix-huit à vingt-cinq ans assimile à des prostituées et livre sans défense aux passions déchaînées.

Depuis le début des travaux la Conférence a fait montre d'un souci trop grand des intérêts et de la dignité de la famille pour rester indifférente devant un crime qui est une insulte à la féminité tout entière.

Au nom de toutes les mères, de toutes les femmes, de nos enfants que nous voulons purs et respectés, nous demandons que là où nous sommes impuissantes à marquer notre réprobation autrement que par le mépris, la Conférence intervienne et fasse comprendre à ceux qui terrorisent la Russie qu'ils se couvrent de honte en édictant des lois qui rejettent l'humanité aux heures les plus sombres de son histoire... »

L'Union des Femmes russes de Suisse avait déjà adressé par dépêche, à M. Clemenceau, une supplique conçue dans le même sens. (*Havas.*)

Les Femmes députées en Allemagne

Les renseignements qui viennent d'Allemagne sont encore, malgré l'armistice, si souvent douteux, contradictoires ou contredits, que nous n'avons pu jusqu'ici donner de précisions sur le rôle des femmes dans la Révolution et dans la nouvelle constitution. Nous nous sommes bornées à répéter les protestations des féministes françaises contre les lenteurs coupables de nos parlementaires, qui laissent la France si loin derrière ses ennemis.

M. Bracke, de l' « Humanité », vient de publier de précieux détails sur les trente-six femmes élues à l'Assemblée de Weimar.

Les conservatrices

Le parti « Deutsch National », réactionnaire, a élu une demoiselle noble, Anna von Gierke, fille d'un juriste connu et directrice d'une maison d'éducation; Marguerite Behm, institutrice, qui s'est occupée de la question du travail à domicile, et enfin la célèbre Kaethe Schirmacher, bien connue à Paris alors qu'elle y faisait des études en vue du doctorat, ce qui ne l'a pas empêchée de manifester des sentiments haineux et violents contre la France : « elle a bataillé, dit M. Bracke, dans les rangs pangermanistes, comme journaliste et orateur pour les droits de la femme et s'est fixée à Dantzig où elle combat l'influence polonaise dans la Prusse orientale.

Les catholiques du centre ont envoyé au Parlement la présidente de la « Ligue des femmes catholiques », qui ne compte pas moins de 90.000 membres dans ses 220 sections, Edwige Dransfeld; la présidente d'un « vereiu » catholique pour la protection des femmes, jeunes filles et enfants, dont les 120 groupes locaux ont ouvert 36 maison de refuge, Mme Neuhans; la présidente de l' « Association des institutrices catholiques », Mme Schmitz; la secrétaire de la « Ligue féminine catholique pour la Bavière », Mlle Zettler. Ajoutez une professeur de lycée de jeunes filles, Hélène Weber, et Mlle Teusch, qui est secrétaire d'un syndicat de femmes.

Les démocrates

Parmi les cinq élues du parti démocrate, se trouvent la Doctoresse Gertrude Bauemer, directrice avec son amie Hélène Lang de la revue die Frau, et présidente de la Ligue des femmes allemandes, dont les adhérentes dépassent le nombre de six cent mille (58 unions, 3.000 comités locaux). La doctoresse Marie Baum a mis ses connaissances en chimie au service d'une œuvre des foyers familiaux et des habitations hygiéniques. Après avoir été inspectrice du travail à Bade, elle dirige à Dusseldorf, depuis une dizaine d'années, une société un peu analogue aux « Gouttes de Lait ». Elles ont d'ailleurs ensemble patronné une école féminine à Hambourg. Elisabeth Brœner-Hapfner collabore activement à la rédaction d'un journal de Kœnigsberg (« Hartungsche Zeitung »), luttant contre le séparatisme polonais. Une directrice d'école, Katharina Kloss, et la présidente de l'Association des institutrices primaires de Posnanie, Mlle Elise Ekke, complètent le groupe.

Les socialistes

On ne s'étonne pas trop, « à priori », que des militantes aient été élues pour le Parti socialiste, tant majoritaire que minoritaire. Plusieurs, d'origine plus qu'humble, ont vécu dans la lutte ouvrière, pour leur pain comme pour le groupement de leurs compagnes. Les deux sœurs, Marie Juchacz et la citoyenne Roehl, ont été servantes, ouvrières de fabriques, garde-malades, couturières; la première fait partie du « Vorstand » du Parti, la seconde administre une « centrale » ouvrière. C'est comme bonne d'enfants qu'a débuté Gertrude Lodahl, avant d'être apprentie typographe; c'est comme ouvrières de la couture qu'entrèrent dans la lutte Minna Eichler, Ernestine Ludze, Minna Bollmann, élue à la fois à l'Assemblée de Weimar et à celle de Prusse. Louise Schroder est une sténo-dactylo; Alma Simon tient le secrétariat de l'Union textile d'Allemagne. Clara Bohm-Schuch, rédactrice assidue de plusieurs journaux socialistes, faisait d'abord la correspondance commerciale. Presque toutes les autres, Elise Hœfs, Driода Haucke, J. Tesch, Toni Pfülf, L. Ryneck, Frida Lührs, Johanna Reitze, ont des histoires assez analogues. Deux ou trois, comme Minna Schilling et Marie Juchacz, ont une réputation d'orateurs.

La femme d'un socialiste bien connu, aujourd'hui président du conseil du Wurtemberg, Anna Blos, est, à peu près seule, sortie d'une société d'officiers et de mondains où elle était née, pour collaborer activement avec son mari.

Les indépendants (minoritaires) ont trois élues (c'est quatorze pour cent de leur représentation). Lore Agnès, Anna Hübler et la fameuse Louise Zietz, qui depuis bien des années, après avoir lutté dans le syndicat des blanchisseuses et dans le Parti, était entrée dans le « Vorstand » où, avec Bebel, elle n'avait cessé de s'opposer aux revisionnistes.

La représentation de la France, dit M. Bracke, va être appelée à dire si elle veut ou non maintenir son pays à la place la plus arriérée parmi les nations de l'Europe, amies comme ennemies. »

Dans le prochain numéro, nous ferons le compte rendu rétrospectif de la participation des Allemandes aux événements nationaux.

Héroïnes du Jour

ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

(Extraits du discours de M. Henri Welschinger, président).

Mme Marguerite PELLEQUER, institutrice à Quesmy, canton de Guiscard, près Compiègne — a fait preuve d'un grand dévouement, son mari, instituteur à Maucourt, part pour la frontière. L'ennemi envahit la France et arrive bientôt à Maucourt et à Quesmy. Mme Pellequer ne s'effraie pas. Elle devient secrétaire de la Mairie de Maucourt, remplace son mari à l'école et continue en même temps ses leçons à Quesmy. Elle supporte patiemment les épreuves et les souffrances la plus dures. Elle entretient avec ardeur le moral des habitants, puis s'efforce d'élever l'esprit des élèves que leur âge rend plus capables de réflexion. L'Allemand s'étonne de tant de zèle et le raille parfois. Mme Pellequer n'y fait pas attention, lorsque les maires de Quesmy et de Maucourt sont emmenés en captivité, elle assume spontanément leurs fonctions. En outre, elle fournit secrètement à nos officiers des renseignements qui aident à leur action offensive, et lorsque l'ennemi est mis en déroute, elle reçoit publiquement devant la population de Maucourt et les enfants de ses écoles, la Croix de Guerre et les félicitations chaleureuses du général Humbert, chef de la 3e armée. Avec le colonel Bertin qui l'a décorée lui-même, nous pouvons dire que c'est une grande Française. Aussi, nous lui offrons avec joie le prix Corbay qu'elle a si dignement mérité.

ORDRE DE L'ARMEE

Mme la comtesse de **Reinach Foussemagne**, infirmière principale de 1re classe, mission coordination des secours aux armées d'Orient : à la tête de la mission de coordination de secours, n'a cessé depuis plus de trois années de diriger ces œuvres de guerre, avec un zèle, une méthode et un dévouement au-dessus de tout éloge. Bravant les fatigues, les intempéries et les dangers, s'est dépensée sans compter au Vardar, comme dans la Cerna, en Albanie, comme dans Monastir bombardé, y restant plusieurs semaines et ne quittant la place qu'après avoir entièrement achevé sa tâche, faisant admirer, au milieu de dangers incessants, ces qualités d'organisation, d'intelligente activité, de dévouement et d'abnégation, qui sont les plus belles vertus de la femme française.

Ordre du 2 décembre 1918.)

Mme **Faure** (Jacques), infirmière-major de la Société de secours aux blessés militaires : infirmière-major ayant une conception très élevée de sa mission et donnant le plus bel exemple de sang-froid et de courageux dévouement. Lors de l'offensive allemande de mars à juin 1918, a déployé une activité inlassable en apportant à tous aide et réconfort, en payant sans cesse de sa personne, en coopérant avec son équipe d'infirmières à l'évacuation des blessés et des populations civiles sous des bombardements violents et dans des circonstances difficiles et parfois tragiques, notamment à Baboeuf et Villers-sur-Coudun.

(Ordre du 13 décembre 1918).

Mme Waizny (Joséphine), en religion sœur St-Joseph, supérieure de la communauté des sœurs de St-Vincent-de-Paul de Metz: en secret, bravant l'ennemi, au risque des peines les plus sévères, non contente de soigner les blessés français, les a ravitaillés pendant toute la durée de l'occupation, trouvant en outre les mots qu'il fallait pour leur conserver la foi en la victoire finale. Depuis le départ des Allemands, a fait acte, jour et nuit à l'hôpital Saint-Clément, d'infirmière d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge.

Mme **Poire** (Marie-Louise), en religion sœur Honorine, supérieure de la communauté des sœurs de Sainte-Chrétienne de Metz : en secret, bravant l'ennemi, au risque des peines les plus sévères, non contente de soigner les blessés français, les a ravitaillés pendant toute la durée de l'occupation, trouvant, en outre, les mots qu'il fallait pour leur conserver la foi en la victoire finale. Depuis le départ des Allemands, a fait acte, jour et nuit, à l'hôpital Saint-Clément, d'infirmière d'un zèle, d'un dévouement au-dessus de tout éloge.

(Ordre du 15 décembre 1918.)

ORDRE CIVIL

Mme **Hugo** (Adèle), supérieure du couvent de la Charité, à Château-Thierry (Aisne) : a fait preuve de beaucoup de sang-froid, de dévouement et de courage en faisant évacuer dans un ordre parfait 150 malades de l'hospice de la Charité et le personnel, le 30 mai dernier, alors que l'ennemi était aux portes de la ville.

QUESTIONS DU JOUR

Le Martyre des Régions libérées

Le samedi 8 mars, sous les auspices de l'Union des grandes associations françaises, une manifestation grandiose et émouvante avait lieu au Trocadéro, à l'occasion de la remise aux Pouvoirs publics des pétitions présentées par les habitants des régions libérées.

M. Paul Deschanel présidait. La Garde républicaine, les chœurs de la Schola Cantorum, sous la direction de M. L. de Serres enfin M. Louis Sergent, au grand orgue, prêtaient leur concours. Des Alsaciennes en costume national vendaient les programmes.

M. Deschanel prit le premier la parole pour flétrir les destructions méthodiques de nos provinces par l'ennemi. Il apporte des précisions saisissantes :

« Au delà de l'ancienne ligne de feu, il y a toute une population autrefois prospère, qui a perdu tous ses capitaux, tous ses instruments de travail. C'est la ruine absolue. Dans toutes les exploitations industrielles, l'outillage a été dirigé sur l'Allemagne pour être remonté en des entreprises similaires. Le sol a été épuisé. Le matériel agricole et tous les reproducteurs ont été enlevés. Le cheptel n'existe plus.

2.650.000 hectares environ de terre cultivable ont été dévastés. 100.000 sont impossibles à remettre en culture, 800.000 difficiles à réexploiter, 1.750.000 relativement faciles. 600.000 hectares de forêts ont été détruits. »

Et il termine ainsi énergiquement :

« La France, innocente est ruinée. L'Allemagne criminelle est intacte. Qu'elle paye!

Puis, M. Léon Robelin, délégué général de l'Union des grandes Associations, donne lecture d'un document qui prouve une fois de plus l'impudence du mensonge allemand au sujet de la cathédrale de Reims. M. Robelin s'écrie éloquemment :

« Messieurs, pendant la guerre, on a répété souvent ces mots : « Debout, les morts! » pour entraîner les combattants. Depuis l'armistice, ceux-ci : « Debout les ruines! » pour hâter la résurrection et la renaissance de notre pays. Il convient aujourd'hui, pour venger tous nos morts et réparer toutes nos ruines, d'exhorter ceux qui respirent sous le soleil de la victoire par ces paroles : « Debout les vivants! »

M. Ribot vient lui aussi réclamer « non pas la vengeance mais la justice » et montre avec quel raffinement de préméditation la ruine de la France était organisée :

« On a voulu tuer cette concurrence qui, par le travail de nos courageuses populations du Nord, devenait une menace si cruelle à la passion de domination économique de l'Allemagne. On n'a rien respecté. Si, du moins. On a détruit toutes les sucreries, mais à côté, on a respecté toutes les distilleries...

Ces populations si fortes de notre France du Nord ne se sont pas découragées. Elles sont prêtes à reprendre le travail. Elles ne se plaignent que d'une chose, c'est que l'on soit trop lent à leur venir en aide, à faire cette œuvre de justice. »

M. Baillet, président de la Fédération départementale des Associations de sinistrés présente les délégations de diverses professions, qui remettent à M. Deschanel de plus de 3.700.000 de nos compatriotes en faveur de la réparation intégrale.

M. Henry de Jouvenel fit ensuite une conférence sur les dévastations, et un film : « Le Martyre de la France du Nord-Est » passa sous les yeux des assistants pendant que de grand orgue accompagnait de sa voix grave ce triste et impressionnant spectacle.

VERS LE SUFFRAGE DES FEMMES

MOTION D'AJOURNEMENT REPOUSSEE

La commission sénatoriale relative au droit de vote pour les femmes a repoussé, par 5 voix contre 5, une motion de M. Alexandre Bérard tendant à ajourner la question du droit électoral des femmes jusqu'après l'examen de la loi électorale par la Chambre des députés.

ENCORE UNE ENQUETE

Notre confrère *Le Petit Echo de la Mode* avait fait au début de 1914 une enquête auprès de ses lectrices afin de savoir si elles désiraient le droit de vote. La grande majorité s'était prononcée pour l'affirmative.

Une nouvelle consultation paraît cependant nécessaire à la direction. De l'article de Mme « Liselotte » qui annonce et explique la nouvelle enquête nous détachons les passages suivants :

« Ne perdons pas de vue le terrain sur lequel il convient de se placer : *celui qui mérite vos suffrages est celui qui est capable de vous représenter et digne de vous représenter réellement.* Ce n'est pas le bon garçon à la poignée de main facile, à la recommandation empressée, qui enlève son mandat par quelques prévenances adroites et quelques conférences réussies. Il faut vous montrer absolument sérieuse dans votre choix, rechercher l'honnête homme, dont le programme répond à vos opinions, et l'homme loyal qui, vos suffrages étant gagnés, demeurera esclave de son mandat.

« Notre devoir impérieux est donc d'établir le programme auquel nous pour-

vous, en conscience, donner notre adhésion. Et c'est ici que commencent les difficultés pour les novices ; sans doute, nous saurons nous défier des mots creux, stéréotypés, qui promettent le bonheur des peuples par des projets utopiques et irréalisables.

« Mais, que demanderons-nous de précis ?

« Sur ce point où tant d'idées généreuses se heurtent, où tant de plans sagement construits peuvent se contredire, il est indispensable que nous cherchions la pleine lumière.

« Où la trouver mieux que dans une vaste enquête féminine ?

« Et n'est pourquoi, amies lectrices, il faut que vous vous prêtiez à cette grande consultation que nous ouvrons parmi vous.

« Nous vous demandons de vouloir bien nous exposer en quelques lignes :

« *Quelles sont les parties essentielles du programme que vous réclamerez de votre élu ?*

« *Quels sont les principes que vous désirez voir soutenus par le candidat de votre choix ?*

« Les questions sur lesquelles votre représentant devra se prononcer en votre lieu et place sont nombreuses, elles touchent à toutes les branches de la vie sociale : respect des croyances, protection de la famille, organisation de l'enseignement et de l'apprentissage, travail des femmes, lutte de classes, lutte contre la vie chère, lutte contre l'alcoolisme, etc.

« Envoyez-nous un court résumé de votre façon de penser à leur sujet ; de l'ensemble de vos vues jaillira une grande lumière utile à toutes. Aucune de nous n'a le droit de priver les autres des réflexions, des avis, des avertissements qu'elle peut nous fournir.

« Nous publierons quelques-unes de vos réponses à cette question et nous en dégagerons une opinion d'ensemble.

« N'hésitez pas, amies lectrices, cédez à notre appel ; sans doute, ce petit travail vous demandera un peu d'attention, mais c'est un premier exercice qui vous préparera à votre rôle futur. Vous n'avez plus le loisir de demeurer étrangères à ce mouvement et ce serait manquer à la patrie que de lui refuser la contribution morale qu'il réclame de vous pour sa direction.

« Votre devoir de Française est net : « *Pas d'Abstention.* »

LES LIVRES

PORTRAITS DE LA BELLE FRANCE, par Maurice Talmeyr.

« L'obéissance passive ne suffit pas. Tout devoir, quel qu'il soit, doit être fait avec enthousiasme... La valeur d'un renoncement se mesure à l'intensité de la souffrance. Un patriotisme sans esprit de sacrifice est un dévouement stérile... Le sentiment du devoir, chez le militaire, consiste dans l'abnégation totale... Aussi sa mort n'est pas triste. C'est le couronnement naturel d'une profession de foi sincère. »

L'auteur de ces lignes, le lieutenant de Baury, est mort aux Eparges. Ceux qui sont capables de penser et d'écrire ainsi, et, ce qui est mieux, de vivre et de mourir comme ils pensent et écrivent, forment « la belle France ». C'est eux qui « opposèrent à l'ennemi, dès les premiers coups de canon, l'invisible légion de ces « impondérables » si judicieusement relevés de Bismarck. »

M. Maurice Talmeyr relate la vie et la mort de quelques-uns de ces héros, dont une héroïne la sœur Ignace, tuée pendant le bombardement de son hôpital, à Moosch. Il cite aussi la famille de Maistre dont un grand nombre de membres sont morts glorieusement, et dont deux jeunes filles, Mlles Geneviève et Jeanne de Maistre, ont reçu la croix de guerre avec palme. Plus encore que ces nobles femmes aux grands noms, nous émeut la pauvre paysanne qui, ayant perdu trois fils à la guerre, vient prier un monsieur influent de faire ramener à l'arrière leur frère, seul survivant qui se bat à Verdun : réfléchissant que le jeune homme sera peut-être mécontent de cette démarche qu'il ignore, elle ajoute : « Monsieur, pourriez-vous mettre que je demande bien toujours de le retirer de Verdun, mais seulement quand la bataille sera finie ». Que le mot ait jailli d'un élan patriotique ou d'un suprême amour maternel, il est vraiment de la « belle France ».

Alice Berthet.

ECHOS

La plume enchantée. — Une délégation des élèves du lycée Jules Ferry, sous la conduite de la directrice, Mlle Amoreux, a offert à M. Clemenceau la maquette d'un magnifique porteplume en or, dessiné par un grand artiste ; et elles ont obtenu la promesse que M. Clemenceau s'en servirait pour signer le traité de paix. A ce bijou a été donc attaché l'espoir du monde.

Voici le texte de l'adresse qui sera gravé sur le porte-plume :

« Les Elèves du Lycée Jules-Ferry à Georges Clemenceau ».

« Hommage de profonde reconnaissance à « l'énergique Vendéen qui, en exaltant « l'enthousiasme et la volonté de ses concitoyens, — comme le fit jadis la Pasionne lorraine, — et en aimant vouloir « faire la guerre » a hanté l'ennemi hors « du sol national, assuré la victoire du « droit, et redonné enfin à la France éternelle le lustre de son antique gloire, que « seule perpétuera la paix digne et justement réparatrice dont cette plume d'or « signera le traité. »

Contre le baccalauréat féminin. — La Commission extra-parlementaire de l'enseignement féminin a conçu ses travaux par un projet de création d'un cinquième baccalauréat, le « baccalauréat féminin ». La Faculté des Lettres de Rennes s'élève vivement contre ce projet, et contre les idées et tendances qui paraissent l'avoir inspiré. Il y a là en effet, un essai de résistance au courant qui porte les jeunes filles vers les carrières libérales, et au désir légitime qu'elles manifestent de plus en plus — la guerre ayant diminué leurs chances de mariage — de se créer une situation indépendante. « Ce baccalauréat au rabais qu'on leur réserve, — est-il dit au rapport des délibérations — est d'avance discrédité, et celles qui n'iront pas préparer le vrai dans les établissements libres, le prépareront au lycée par des cours complémentaires, avec des moyens de fortune, en des conditions détestables pour leur santé.

Les brodeuses de Bitche. — Jadis à Athènes, les jeunes filles étaient chargées du grand honneur de tisser le voile de la déesse Athéna, dont le culte se confondait avec celui de la Patrie.

De même, c'est un drapeau brodé par les jeunes filles de Bitche qui a été rapporté dans la célèbre petite ville lors de la rentrée des troupes françaises. Remis par la municipalité en 1871 aux défenseurs de la ville, il avait été conservé depuis 1871 au musée des Invalides. Le lieutenant-colonel Bousquet avait juré qu'il serait rapporté, ne dût-il rester qu'un homme pour l'accompagner.

Hommage à Miss Cavell. — Un monument sera élevé à Uccle à la mémoire de Miss Edith Cavell. Le comité d'honneur comprendra le ministre d'Angleterre et le bourgmestre de Bruxelles.

Médailles féminins. — Par un décret du Président de la République, en date du 18 décembre 1918, les noms ci-après seront gravés sur les plaques de la rotonde de la galerie d'Apollon, en l'honneur des bienfaiteurs du musée du Louvre :

1917. — Mlle Louise de la Coulonche. 1917. — Marquis de Vogué. 1918. — Mme Emile Zola. 1918. — Albert et Paul Pannier. 1918. — Maurice Fenaille. 1918. — Camille Benoit. 1918. — Roger-Etienne Galichon.

La plainte des Mères. — Un groupe de mères de famille de Lille a déposé une plainte rédigée dans les formes légales contre Guillaume II. En voici la teneur :

« Attendu que, lors des enlèvements d'avril 1916, les chefs de l'armée allemande ont enlevé à leurs familles des jeunes filles mineures, leur ont fait subir des traitements odieux et les ont, sans ménagements, mêlées à des groupes de femmes de mauvaise vie, notoirement connues, et à la soldatesque allemande;

« Attendu que lesdits chefs de l'armée allemande se sont ainsi rendus coupables d'enlèvements de mineures et d'excitation de mineures à la débauche;

« Attendu que lesdits commandants de l'armée allemande exécutaient les ordres du Kaiser.

« Les soussignées déposent une plainte contre Guillaume de Hohenzollern, ex-empereur d'Allemagne. »

Carrières Féminines

ECOLE D'INFIRMIERES DE LA SALPETRIERE

L'administration de l'Assistance publique va procéder exceptionnellement, le 18 mars, à l'admission d'élèves à l'école des infirmières de la Salpêtrière. Ces cours seront ouverts surtout aux infirmières militaires démobilisées qui désireraient continuer leur carrière dans les hôpitaux de Paris.

UNION POUR L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE et HORTICOLE FEMININ

Cours de Culture potagère. — Professeur M. Gérôme, Professeur à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, Jardinier-Chef au Muséum d'Histoire Naturelle.

Ce cours a lieu le Vendredi de 4 h. à 5 h. à partir du 7 Mars à la Société Nationale d'Horticulture de France, 84, Rue de Grenelle. S'y inscrire tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h.

Conditions d'admission. — Pour la série des 20 séances : 20 francs. Droit d'inscription : 5 francs. Pour une séance : 2 francs.

Les Membres de l'Union pour l'E. A. et H. F. sont dispensés des droits d'inscription.

COURS GRATUITS DE STENOGRAPHIE

Le Comité directeur de la Solidarité Franco-Belge du 9e, a décidé dans sa dernière réunion de mettre gratuitement à la disposition du journal « La Française », son cours de Sténographie Duployé, qui se tient le lundi et le jeudi matin de 10 heures à midi, 4, cité Chaptal, pour dames et jeunes filles.

Se faire inscrire au siège social, 78, rue Taitbout, tous les jours de 9 h. ½ à 10 h. et demie.

CONCOURS POUR DES EMPLOIS D'AIDES STATISTICIENS

Les personnes (hommes ou femmes) de nationalité française, âgées de plus de vingt ans et de moins de trente ans le 1er janvier de l'année 1919, peuvent prendre part à ce concours qui s'ouvrira à Paris, le 1er juillet 1919.

Le concours porte : 1° sur les mathématiques et la statistique théorique (interpolation, calcul des probabilités, etc.; 2° sur l'économie politique; 3° sur la technologie industrielle et la géographie économique ou sur la nosologie et l'hygiène, au choix du candidat; 4° sur les langues étrangères (allemand et anglais principalement).

Il comprend des épreuves écrites et les épreuves orales.

Le programme du concours sera adressé à toute personne qui en fera la demande au service d'observation de, prix, 97, quai d'Orsay, à Paris.

CONCOURS POUR LE PROFESSORAT DU DESSIN

Une session d'examen pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges (2e degré), les écoles normales et les écoles primaires supérieures s'ouvrira, pour les aspirants et aspirantes, le lundi 2 juin 1919 au chef-lieu de chaque académie.

Le modèle choisi pour l'étude d'après un moulage en plâtre (1re épreuve de sous-admissibilité) sera porté à la connaissance des candidats par la voie du « Journal officiel » avant l'ouverture de la session.

Pour être inscrits, les candidats devront adresser, du 24 mars au 3 mai 1919 au plus tard, au recteur de l'académie où ils résident, une demande rédigée sur papier timbré à 1 franc, et accompagnée de leur acte de naissance.

Il est rappelé qu'aux termes du décret du 11 février 1919 les candidats doivent être âgés de vingt ans accomplis au 1er janvier de l'année où a lieu l'examen. Aucune dispense d'âge n'est accordée.

L'ECOLE SOCIALE

(Au Lyceum, 8, rue de Penthièvre.)

But. — L'Ecole Sociale a pour but l'éducation théorique et pratique de toutes les personnes désireuses de s'instruire des grandes questions sociales, de créer des œuvres utiles au pays, de se consacrer à la reconstitution des régions libérées ou d'entrer dans les services d'assistance publics ou privés.

Elle prépare aux carrières sociales spécialisées (Infirmières visiteuses de France, Surintendantes d'usine, Surintendantes municipales, rurales, etc., Secrétaires d'œuvres, etc.)

Elle complète d'une façon particulièrement intéressante les études secondaires et supérieures des jeunes gens et jeunes filles.

L'Ecole est indépendante de tout parti politique. Elle s'interdit toute propagande philosophique et confessionnelle.

Enseignement. — Actuellement, l'enseignement de l'Ecole Sociale comprend 2 sessions de 3 mois chaque année : l'une en janvier, l'autre en octobre. Chaque session comprend :

1° 6 semaines de cours théoriques, à raison de 4 cours par semaine. Les matinées sont consacrées à des visites documentaires aux services d'assistance et aux œuvres.

2° 6 semaines de stages pratiques dans les principales organisations sociales publiques et privées.

Inscriptions. — On s'inscrit de 11 heures à midi.

Droits d'inscription (cours et stages compris) : 60 francs.

Droit d'entrée pour un cours : 2 francs.

Programme des cours théoriques

La vie sociale normale (Généralités), par M. l'Abbé Viollet : 1° La vie sociale (lundi 10 mars, 5 h. ; 2° La famille, noyau de la société (Mardi 11 mars, 5 h.); 3° L'individu et la vie sociale (Mercredi 12 mars, 5 heures).

L'Assistance, par Mlle de Gouriet : L'assistance, son esprit (Vendredi 14 mars, 5 heures); 5° Assistance légale : Historique. — Organisation (Assistance publique. — Bureaux de Bienfaisance); (Lundi 17 mars, 5 heures); 6° Assistance privée : Historique. — Œuvres libres, contrôlées, reconnues d'utilité publique. Unions d'Œuvres ; (Mardi 18 mars, 5 heures).

Le Logement, par M. l'Abbé Viollet : 7° Hygiène. — Législation. — Caisses de loyer. — Budget ouvrier. — Alimentation ouvrière ; (Mercredi 19 mars, 5 h.).

La Famille, par Mlle M. Diemer : 8° La mère. — Assistance légale (loi sur le repos des femmes en couches; loi sur les familles nombreuses). — Œuvres d'assistance; (Vendredi 21 mars, 5 heures). 9° L'enfant — Déclaration de naissance. — Assistance légale. — Consultations de nourrissons, crèches et chambres d'allaitement. (Lundi 24 mars, 5 heures.) 10° L'enfant, placé ou abandonné. — L'enfant en nourrice (loi Roussel). — L'enfant assisté. — Assistance Publique. — Œuvres privées. — Placement familial. — Petites familles. — Orphelinats; (Mercredi 26 mars, 5 h.)

Mme le Docteur Girard-Mangin : 11° L'écolier. — Obligation scolaire. — Assistance scolaire (Patronages, Colonies de Vacances, Cantines, Vestiaires). (Vendredi 28 mars, 2 h.). 12° L'enfant malade ou infirme. — Assistance légale. — Œuvres (Sanatoriums, Dispensaires, Hôpitaux, Hospices). (Lundi, 31 mars, 5 h.). 13° L'enfant maltraité (déchéance familiale). — L'enfant coupable. — Tribunaux d'enfants. — Maisons de correction et de relèvement. (Mardi 1er avril, 5 h.).

Hygiène et Travail. — 14° Education physique. — Apprentissage. — Hygiène. — Sports. — Education scolaire. — Ecoles ménagères. — Travail de l'enfant. (Jeudi 3 avril, 5 h.). 15° Métiers insalubres. — Législation et protection. — Accidents du travail. — La femme à l'atelier. — Travail des femmes. — Travail à domicile. — Retraites ouvrières. (Vendredi 4 avril, 2 h.) 16° Assistance médicale obligatoire à domicile. — Hôpitaux, hospices, sanatoria (admission et fonctionnement). (Lundi 7 avril, 5 heures.)

Les Imprévoyants, par Mlle de Gouriet : 17° Le paupérisme. — Assistés des bureaux de bienfaisance. — Secours publics et privés (refuges, asiles de vieillards, soupes populaires). — Secours aux étrangers. — Assistance par le travail. (Mardi 8 avril, 5 h.).

Calamités publiques, par M. Bonnet, administrateur du Bureau de Bienfaisance du VIe arrondissement, sous la présidence de M. Rondel, inspecteur général des services d'assistance en Alsace-Lorraine : 18° Guerres, inondations, etc. Allocations, leur principe. — Secours aux Œuvres. — Orphelins (Pupilles de la Nation). — Réfugiés, mutilés. (Mercredi 9 avril, 5 h.).

Les maladies sociales, par Mme le Docteur Girard-Mangin : 19° Tuberculose. — Hygiène; Prophylaxie; Assistance. (Vendredi 11 avril, 2 h.). — 20° Maladies vénériennes. — Hyg.; Prophyl.; Hérédité (Lundi 14 avril, 5 h.). — 21° L'alcoolisme. — Causes; conséquences. (Mardi 15 avril, 5 heures).

Leçon de clôture, par M. l'Abbé Viollet : 22° Le travailleur social. (Mercredi 16 avril, 5 heures.)

Tous les cours ont lieu au Lyceum, 8, rue de Penthièvre.

Note : Les cours de Mme le Docteur Girard-Mangin auront lieu à l'Hôpital-Ecole Edith-Cavell, 62, rue Desnouettes, XVe.

Un essai de collège agricole féminin

Nous signalons avec plaisir l'utile initiative qui nous est annoncée par la lettre suivante :

Mesdames,

On me dit que vous vous intéresseriez à mon effort : j'ai l'intention de fonder un Collège agricole dans le genre de ceux qui existent florissants en Angleterre, mais spécialement appliqué à la petite culture et au petit élevage, comprenant clapier, poulailler, rucher, porcherie, petite vacherie. Déjà, par mes maigres moyens, j'ai fait un petit essai dans ma ferme qui me convainc de la possibilité de réussir. Cette ferme qu'il faudrait aménager, est huit hectares environ de terres moyennes, constituerait notre fonds d'expérience. Il existe tout près une grande maison à vendre qui serait la maison d'habitation proprement dite.

Si je trouve l'argent nécessaire, mon projet est d'acheter ladite maison : 20.000 francs. On pourrait là recevoir une trentaine d'élèves. La pension serait de 200 francs par mois, vu le coût de la vie. Quelques bourses pourraient être mises à la disposition du département.

La Direction serait assurée par une personne de haute compétence agricole et ménagère, Mme Cornet-Charpentier. Sa rétribution, celle des professeurs et surveillantes, nécessiteraient, je suppose 10.000 francs l'an.

Pour l'acquisition des instruments agricoles et bestiaux, l'installation de la ferme, il faudrait 20.000 francs.

Pour installer l'école (lits, vaisselle, etc. 5.000 francs.

Au total, je compte 50.000 francs pour une parfaite mise en train.

La durée des études serait de 2 années — du 15 janvier au 15 décembre — avec huit jours de congé dans l'année. Les jeunes filles seraient prises après leur certificat d'études, c'est-à-dire vers l'âge de 14 à 15 ans.

Outre les cours agricoles et d'élevage, auront lieu des cours ménagers (entretien du linge, conserves, complète tenue de la maison); des cours de puériculture, de soins à donner aux malades avec les nouvelles méthodes, etc.

Il s'agit avant tout d'une école pratique, appliquée. Les élèves seront initiées à tout, et, par roulement, feront tout par elles-mêmes. Outre l'enseignement direct à la maison, nous ferons visiter des fermes, pour que les jeunes filles puissent acquérir une expérience plus grande. Nous ne négligerons rien de tout ce qu'une femme doit savoir et connaître pour diriger elle-même sa ferme.

Il me paraît inutile d'insister sur l'utilité sociale et individuelle d'une telle entreprise. La vie profonde, saine, réelle d'un pays ne tiendrait-elle pas d'abord à la terre? Rattacher d'abord à la campagne ceux qui déjà en sont, mais ne penseraient qu'à fuir sans une éducation intelligente et appropriée qui leur en montre l'intérêt et la beauté; attirer ensuite ceux qui se fourvoyèrent dans les villes pour un mauvais destin. Que la femme reste seul ou fonde une de ces grande familles que seule peut-être la vie à la campagne rend possibles aujourd'hui, il y a là un service de premier ordre rendu à la patrie. Les jeunes filles qui sortiraient de notre école, ayant reçu, non seulement l'instruction professionnelle stricte que peuvent dispenser des écoles uniquement officielles, mais encore une éducation de tous les jours les orientant vers la mission qui leur incombera plus tard d'être de véritables foyers de rayonnement pour la région qui les possèderait, quel enrichissement de la vie rurale, quel exemple peut-être pour d'autres générations enfin mieux orientées vers la vie vraie!

G. Lichnerowicz.

Bulletin des Sociétés Féministes

Conseil National des Femmes Françaises

L'Assemblée statutaire du « Conseil National des Femmes Françaises » aura lieu le Dimanche 16 Mars, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, au Musée social, 5, rue Las Cases, sous la présidence de Mme Jules Siegfried.

Ordre du jour :

Lecture du Procès-Verbal ; Rapport du Secrétariat Général ; Relations internationales (Conférence de la Paix) ; Sections ; Assistance et Prévoyance Sociale; Hygiène; Education ; Législation ; Travail ; Suffrage ; Unité de la Morale. — Branches départementales ; Divers.

SECTION D'HYGIENE

La Section d'hygiène s'est réunie le 14 février sous la présidence de Mme Alphen-Salvador et a continué à étudier la question de création de chambres d'allaitement et garderies dans les usines et à proximité des usines.

Le Dr Marchou, chef de service à l'Institut Pasteur, et membre de la société de médecine publique et d'hygiène sanitaire avait accepté de venir exposer à la section d'hygiène le plan d'hygiène scolaire que cette société se propose de réaliser dans toute la France. A cet effet la Société de médecine publique voudrait développer son système dans une école choisie à la campagne et le tableau de cette école pratique d'hygiène que donne le Dr Marchou est des plus plaisants. Les enfants sont leurs propres moniteurs d'hygiène et apprennent en même temps à être propres et à connaître leur responsabilité. Il serait à souhaiter que de telles écoles fussent créées sans tarder dans nos pays dévastés. A ces écoles seraient jointes des cantines scolaires qui serviraient d'école ménagère pour les écolières.

La Société de médecine publique joint à ce projet tout un plan d'organisation d'hygiène rurale avec maison de santé cantonale, infirmières, dames visiteuses, consultation de nourrissons, etc...

Enfin elle voudrait réaliser une vaste association, une sorte d'Hygiénic Club rayonnant dans toute la France et capable, grâce à son importance, d'une part, de compter auprès des pouvoirs publics et d'en obtenir des améliorations aux lois qui régissent l'hygiène publique, et d'autre part de poursuivre de tous côtés sans relâche l'éducation hygiénique du peuple français.

La section d'hygiène applaudit à ce programme avec chaleur et promet au Dr Marchou son concours le plus actif.

Puis le Dr Marchou donne à la section lecture d'un rapport sur la nécessité d'envisager une législation internationale pour la protection de la Maternité des travailleuses. Ce rapport qui doit être présenté à la Conférence de la paix, est approuvé après discussion.

Union Fraternelle des Femmes

Conférences d'éducation municipale

L'Union fraternelle des femmes a repris ses séances bi-mensuelles; le public y vient nombreux et le succès va grandissant.

L'Alcoolisme, fléau social.

Le 2 février, le Docteur Fernand Merlin, député, M. Grandjean, professeur de l'Université et délégué de la Ligue nationale contre l'alcoolisme, traitèrent le sujet avec un grand talent et une documentation très précise. Seule, l'accession des femmes aux rang d'électrices, pourra vaincre le « monstre » que les hommes ne veulent pas tuer.

Le 16 février, la partie **Instruction et Education**, était traitée par Mlle Hélène Bureau et M. Léon Rosenthal sous la présidence de Mme Jules Ferry qui ouvrit la séance par une allocution délicate et d'une haute élévation de pensée. Une causerie de M. J.-Ernest-Charles sur « Ce que les électeurs peuvent faire pour le suffrage féminin » donnèrent l'occasion au brillant et nouvel avocat, de démontrer que son féminisme, si jeune encore, sera merveilleux quand il aura pris de la bouteille. M. Ernest-Charles a beaucoup d'esprit et du plus fin, il a une éloquence réelle servie par une culture solide, toutes sortes de qualités qui seront complètes quand il prendra les féministes au sérieux. Mlle Hélène Bureau, que nous félicitons de n'avoir pas oublié que les conférences sont préparatoires au vote municipal, c'est-à-dire exigent que le conférenciers forge son travail pour le cadre, Mlle Bureau a déterminé le rôle de la commune à l'égard de l'Ecole. Nous donnerons le compte rendu sténographique de sa conférence pour répondre aux vœux d'un certain nombre d'auditeurs.) M. Léon Rosenthal a parlé de l'art dans l'éducation comme on peut parler le Président de l'Art de France. L'Art étant une partie intégrale et nécessaire de l'éducation de l'enfant, on doit développer la sensibilité comme on développe l'intelligence et la volonté.

L'Histoire, le dessin, la gymnastique comme aussi l'arithmétique sont tributaires de l'Art.

L'Art, c'est l'enseignement vivant, c'est l'harmonie.

...C'est le cœur qui doit parler au cœur, ne vous inquiétez pas alors de faire naître la beauté, elle existe partout dans la vie.

...Apprenez à l'enfant à aimer son coin de terre, créez des musées régionaux et puis, allez du particulier au général, enseignez-lui la beauté des pierres posées par l'effort matériel successif et la volonté agissante des hommes, et la culture de notre France ...qu'il comprenne que l'art est plus vaste qu'on ne peut le lui montrer.

M. Rosenthal déplore que le travail manuel soit séparé du travail intellectuel par une cloison étanche, que les enfants de la bourgeoisie n'aient jamais tenu un outil en main. Ils en sont, dit-il, moins intelligents; s'ils savaient ce qu'est le travail manuel, ils l'aimeraient, ils l'apprécieraient. Nous devons accomplir cette réforme, et d'autres encore, telles que les lois qui prennent l'intérêt de l'enfant dès sa naissance et le suivent dans la vie.

Ceci, c'est l'art de l'éducation. La femme a avant tout autre, le droit de parole en cette matière.

— Nous donnerons dans le prochain numéro, le compte rendu de la conférence du 2 mars (Mme Aurel et M. Mesureur).

Fédération Régionaliste du Sud-Ouest

CONGRES D'AUCH

EDUCATION PHYSIQUE DE LA FEMME ET LA REFORME DU COSTUME FEMININ

Questionnaire : 1° L'Education physique de la jeune fille est encore considérablement négligée aux dépens de son énergie musculaire et de l'évolution normale de ses organes. Soucieux de l'avenir de la race, les féministes estiment que les filles ont droit, autant que les garçons, à leur développement physique intégral? Etes-vous de leur avis?

2° N'êtes-vous pas aussi d'avis que la cé-éducation et « l'égalité de départ » — c'est-à-dire une scolarité nationale et commune à tous les enfants des deux sexes — contribueraient puissamment à fortifier la jeune fille et à lui donner conscience de sa valeur physique, intellectuelle et morale?

3° Que pensez-vous de l'effet obtenu sur le développement du corps de la femme par la pratique de la gymnastique rationnelle et des jeux en plein air? Citez, s'il y a lieu, les méthodes que vous connaissez.

4° La Réforme du costume féminin vous paraît-elle chose urgente au moment où la femme, en même temps qu'elle va collaborer avec l'homme à l'essor de la vie économique, doit avoir souci de régénérer et de sauvegarder la race?

5° Bon nombre de docteurs — et surtout de doctoresses, telles que Mme Fischer, Kaplan, Asèma — sont partisans de la suppression du corset et des coiffures tentes, lourdes et encombrantes. L'Académie de Médecine, de son côté, a condamné le port des chaussures à talons hauts. Ces opinions médicales vous paraissent-elles justifiées?

6° Seriez-vous d'avis de supprimer « la mode » — au sens tyrannique du mot — qui grève si lourdement le budget familial et nuit bien souvent à la santé de la femme et de tous les siens?

7° Libérée de la coquetterie et de la mode, la femme ne vous semble-t-elle pas plus apte à bien remplir ses devoirs domestiques et sociaux?

8° Comment concevriez-vous le costume féminin d'après les indications rationnelles qui précèdent? — Suggérer quelques vues pratiques.

9° Pouvez-vous envisager les voies et moyens grâce auxquels les conclusions et vœux du Congrès d'Auch auraient chance de s'imposer à l'opinion publique? Quelle tactique adopter, par exemple, à l'égard des journaux et chroniques de « modes » pour les convertir à nos idées. Nous prions toutes les lectrices de la « Française qui s'intéressent à cette question de bien vouloir faire parvenir les réponses à Mme Dachary, groupe Marca, Pau (Basses-Pyrénées), rapporteur régional au Congrès d'Auch.

COURRIER DES LECTEURS

Mme M. A. Dopper. — Merci de votre aimable lettre. Voudriez-vous nous dire l'éditeur du livre? Nous le demanderons nous-mêmes.

Mlle Vernet. — Certainement, la réforme de l'enseignement musical intéressera bon nombre de nos lecteurs. Envoyez-nous vos idées à ce sujet, merci.

Mme G. S., rue St-Jacques. — Nous sommes très touchés des bons vœux que vous formez pour le rétablissement de notre directrice. Elle aussi sera heureuse quand elle pourra reprendre en communication directe avec les lecteurs de « La Française ».

SPECTACLES

Théâtre des Arts, 34 des Batignolles. Tous les soirs l'amusante pièce : « Boulemain à Marseille. »

Château d'Eau, 8 h. 30 : « La Revue », Max Illy, Davrigny.

Cluny. — La semaine prochaine : « L'Hôtelier du Bal Tabarin », vaudeville de M. Nancey.

EXPOSITIONS

Une affiche de Cappiello annonce l'Exposition de la Victoire, qui s'est ouverte mardi dernier à la galerie Devambez, boulevard Malesherbes.

Exposition de dessins à la galerie Jos Adam, 33 bis boulevard de Clichy, jusqu'au 20 mars.

Primes à nos Abonnés

A tout abonné qui nous en procure un nouveau ou qui prend lui-même deux abonnements, nous offrons en prime :

La Catéchisme féministe de J.-J. Rousseau. Excellente vulgarisation de la doctrine par demandes et réponses. Nous nous sommes assurés le reste de l'édition et l'ouvrage se trouvera difficilement en librairie.

Prière d'envoyer 0,35 pour port de cette prime.

Le bel ouvrage de M. Jean Finot « Préjugés et Problèmes des Sexes » est complètement épuisé. La nouvelle édition ne pourra être prête avant un an.

NOUVELLE PRIME

Aux cent premiers abonnés des départements qui nous en feront la demande accompagnée de la bande du journal nous adresserons le magnifique album édité par l'Union des grandes Associations contre la propagande ennemie **Les Crimes des Barbares** avec couverture en dessin de Georges Scott : Nous Village, —

PETITES ANNONCES

Une de nos abonnées désire vendre une collection de **La Française**, comprenant les trois années 1915, 1917, 1918. Faire offres raisonnables au bureau du journal. Prenez N° 1631.

Si quelque lectrice de « La Française » pouvait disposer du vol. des poésies : **Les Dogmes nouveaux**, par Eugène Nus (1re ou 2e édition) Mme E. Dallet serait très désireuse de faire l'acquisition de cet ouvrage ou à défaut de la cession, d'obtenir copie du tout par dactylographie.

Prière d'indiquer, s'il y a lieu, les conditions : Villa « Les Tilleuls », 6, rue J. Bacon, Versailles. N°1633

Adjudant infidalité militaire, instruit, capable, actif et vigoureux — nombreux séjours coloniaux — cherche situation coloniale, n'importe quelle colonie. Démobilisable 20 mars. Ecrire Planet, 14 Rd Saint-Barthélemy, Nice (Alpes-Maritimes) 1635

COURS DE DANSE

Mesdames **Narot**, professeurs diplômés, Musique et Danse, ouvrent un cours spécial pour jeunes filles, le jeudi, 3 heures, 25, Rue Vital (16e). N° 1637

MAISONS RECOMMANDÉES

LE BOVRIL

Est indispensable dans la Cuisine. Il économise temps, peine et argent. Le seul employé par toute ménagère soucieuse de son bien-être. Fournit un délicieux Potage-Consommé Riche, Sauce succulente. Donne aux plats un goût exquis.

Il ajoute à n'importe quel légume la valeur nutritive d'un morceau de viande de premier choix. Reconstituant très énergique.

Le BOVRIL est de la viande et rien que de la viande.

Se renseigner aux Maisons d'Alimentation, ou aux magasins de gros, 152, rue Réaumur, Paris (2e).

BIÈRES

BIÈRE FANTA sans alcool

BIÈRE spéciale pour nourrices

BIÈRE de TABLE

6, rue Guyot (Paris) — Téléph. Wag. 12-45

La Gérante : JANE MIRAL.

Imp. des Arts, 11, rue Molière, Paris

ECOLE ROY

7, rue Lagrange
PARIS (Ve)

COURS de 8 h. du matin à 10 h. du soir. — Envoi du Programme FRANCO
Inscriptions reçues à toute époque de l'année

STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE COMPTABILITÉ, COMMERCE, LANGUES

Préparation spéciale au Commerce aux Services officiels des Chambres, des Ministères et Administrations, ainsi qu'au Professorat de Sténographie
Cours GRATUITS et cours spéciaux. — Cours par Correspondance.
PLACEMENT GRATUIT des ÉLÈVES